



Le contre-récit

Raúl Alberto Mora

COORDONNATEUR, MASTER EN PROCESSUS D'APPRENTISSAGE ET D'ENSEIGNEMENT DES LANGUES SECONDAIRES,
UNIVERSITE PONTIFICIA BOLIVARIANA, SEDE CENTRAL MEDELLIN, COLOMBIE

Qu'est-ce que c'est ?

Le contre-récit se réfère aux récits qui expriment le point de vue de ceux qui ont été historiquement marginalisés. L'idée de même contre implique un espace de résistance contre la domination traditionnelle. Un contre-récit va au-delà de l'idée que ceux qui sont en position de pouvoir relatif peuvent simplement raconter les histoires de ceux qui sont marginalisés. Au contraire, elles doivent *venir des marges*, des perspectives et des voix de ces individus. Un contre-récit va donc au-delà de la narration des histoires qui se déroulent dans les marges. Le contre-récit a pour effet de donner du pouvoir et des raisons d'agir en choisissant leurs propres mots et en racontant leurs propres histoires, les membres des communautés marginalisées fournissent des points de vue alternatifs, contribuant ainsi à créer des récits complexes présentant leurs réalités.

Qui utilise le concept ?

Les chercheurs de différentes sciences sociales ont utilisé des contre-récits pour illustrer leurs recherches. Les domaines tels que la théorie critique de la race et le LatCrit, les sciences politiques, la sociologie, l'éducation, les études postcoloniales/postmodernes et indigènes ont adopté le potentiel des contre-récits dans le cadre de leurs méthodologies de recherche. Les contre-récits ont également trouvé une niche propice dans l'enquête qualitative, pour des

approches telles que l'enquête narrative, l'histoire de vie, et surtout dans l'approche indigène du *testimonio*. Ces approches ont mis l'accent sur l'utilisation de contre-récits dans des recherches qualitatives socialement impliquée.

Quels sont les liens avec le dialogue interculturel ?

Dans un monde plus connecté, mais d'avantage multiculturel, les contre-récits sont une composante essentielle et nécessaire des récits actuels sur les affaires du monde. Le dialogue interculturel doit prendre en compte les histoires et les voix des différentes communautés et sociétés, en particulier celles qui sont encore marginalisées. Si l'objectif du dialogue interculturel est d'atteindre de meilleurs niveaux de compréhension mutuelle, les participants doivent entendre les points de vue de communautés généralement ignorées.

Quelles recherches reste-t-il à faire ?

Alors que les contre-récits suscitent un intérêt accru dans les contextes sociopolitiques actuels, les chercheurs du monde entier doivent s'intéresser aux contre-récits, et doivent promouvoir le potentiel des contre-récits comme moyen d'améliorer notre compréhension collective, et même de servir de précurseur dans la résolution des conflits. Ce n'est qu'en créant les conditions pour que toutes les personnes



impliquées dans les interactions sociales puissent bénéficier d'un cadre leur permettant de raconter leurs histoires dans leurs propres termes, que nous trouverons des moyens efficaces d'engager un dialogue responsabilisant menant à des solutions durables aux crises d'aujourd'hui.

Ressources

- Bamberg, M., & Andrews, M. (2004). *Considering counter-narratives: Narrating, resisting, making sense*. Amsterdam: John Benjamins.
- Giroux, H. A., Lankshear, C., McLaren, P., & Peters, M. (Eds.). (1996). *Counter narratives: Cultural studies and critical pedagogies in postmodern spaces*. New York: Routledge.
- Solorzano, D. G., & Yosso, T. J. (2002). Critical race methodology: Counter-storytelling as an analytical framework for education research. *Qualitative inquiry*, 8(1), 23-44.

Traduit par Mohammed Guamuami